

Moins et mieux de numérique

Dans nos établissements, le numérique est indispensable pour les tâches administratives mais ce n'est pas, comme le ministère veut le faire croire, LA solution à tous ses problèmes.

Le ministère a profité de la crise COVID pour survaloriser le numérique, vantant ses mérites, alors que cela n'a fait qu'accentuer les inégalités du système scolaire.

L'enseignement à distance, même avec des personnels volontaristes, a été de moindre qualité, a fatigué et démotivé les élèves, a nui à la construction du savoir, bousculé dès lors que l'interaction enseignant-e/élève n'existait plus, que la relation entre théorie et pratique a été rompue, qu'on renvoyait toujours plus le savoir à un apprentissage autonome à la maison.

De plus, l'enseignement numérique impose l'évolution vers une école où les élèves seraient sensé-es apprendre grâce à l'IA (gigantesque marché !) et où les enseignant-es seraient exécutant-es de pédagogies standardisées.

La fracture numérique a été révélée : manque d'équipement informatique dans les familles et chez les personnels malgré la méprisante prime informatique à laquelle les profs-docs n'ont pas eu accès, non maîtrise de l'outil numérique et inégalité de la qualité d'accès à internet.

Dans certaines académies, du matériel a été distribué à tou-tes les élèves, mettant ainsi fin aux manuels papiers sans plus-value, sans concertation avec les enseignant-es à qui l'on impose cet outil.

D'autre part, cette mutation intensifie le temps d'écran, ce qui est sanitaire-ment préoccupant. Cela pose aussi la question de la maintenance et de l'entretien du matériel, qui amplifie les inégalités sociales préexistantes.

Ce « tout numérique » entraîne aussi et surtout des problèmes éthiques.

En effet, pour un certain nombre de sociétés privées (les GAFAM ou celles s'occupant de la maintenance du matériel) l'éducation est une vraie mine d'or. Les données personnelles des familles et des personnels sont stockées par d'autres entreprises peu regardantes sur le respect de la vie privée.

Le numérique est aussi un excellent outil de surveillance de l'activité des agentes et agents, du travail des jeunes, de l'investissement des familles à leur insu.

Ce « tout numérique » pose également des problèmes environnementaux que nous avons tendance à oublier et dont nous devons alerter les familles et les élèves. Pour faire fonctionner les réseaux et les machines, pour stocker les données, il faut une énergie considérable et des matériaux, pour leur fabrication, issus de terres rares. Leur extraction est à l'origine de guerres et de violences.

Enfin le recyclage des ordinateurs a lieu dans des pays sans normes écologiques ni sociales, sans protection des travailleuses et travailleurs, souvent des enfants....

Tout cela montre qu'il faut un véritable service public du numérique et qu'une vraie réflexion est nécessaire pour remettre l'informatique à sa place d'outil, pour protéger données et vie privée et éviter un surcoût écologique et économique.